

« La culture peut renouer le lien qui s'est défait »

Franck Riester, ministre de la culture n'est pas seulement venu à Vesoul pour inaugurer le FICA. Il a tenu à rencontrer « les forces vives ».

Françoise Nyssen avait dit oui à Martine et Jean-Marc Thérouanne, chevilles ouvrières du Festival des Cinémas d'Asie. Elle a depuis été remplacée par Franck Riester. Mardi, le locataire de la rue de Valois était à Vesoul.

« Depuis 1995, j'ai été conseiller municipal à Coulommiers, et maire pendant dix ans d'une ville de 15.000 habitants, donc je connais bien le monde rural et ses problématiques ». Les mots d'introduction de Franck Riester invitent à un échange constructif et libre avec les acteurs de la ville, tous horizons confondus. C'est exactement ce qu'il s'est passé durant deux heures au centre même du musée Garret. Rapidement, les questions n'ont pas tardé. Alain Chrétien a tenu le micro, d'abord à Charlotte Nési, directrice du théâtre, qui a conté l'histoire de 30 ans de l'opéra promenade Justiniana, avant de conclure par un message clair : « ne nous lâchez pas. On a besoin de votre soutien ! »

D'autres questions de terrain et concrètes ont été posées, à l'image du coût important de la sécurité dans les manifestations locales depuis les attentats. Le festival de folklore à Port-sur-Saône ne déroge pas à la règle avec une double peine, les retards de délivrance de visas pour les groupes d'Afrique. D'après Robert Redoutey : « le Ghana, l'année dernière n'a pas réussi à se rendre dans les temps en Haute-Saône pour participer au festival ». Réponse du ministre : « un budget sécurité a été mis en place au sein du ministère de la culture. Il n'est pas suffisant, je reviendrai vers les préfetures. Quant à la question des visas, les services des ambassades sont souvent débordés mais je ferai remonter l'information ». Plus tard, Chloé Bache, architecte, a regretté l'absence d'une école d'architecture dans la région qui aimerait aussi que soit réformée l'architecture en France. « Où en est le gouvernement concernant le Pass culture ? » La question est po-

sée par Jean-Claude Tupin, « Monsieur cinéma » à Vesoul. L'environnement n'a pas été oublié avec Eric Corradini qui a demandé l'empreinte carbone du ministre : « êtes-vous venu en train ? Donnez-vous l'exemple ? » Il a été également question de sport et de suppression de postes avec Philippe Salomé et de projet éolien avec Thierry Chalmin, président de la chambre d'agriculture. Autant de questions auxquelles le ministre a répondu une à une même si certaines n'étaient pas de sa compétence ministérielle. À la fin du grand débat, il s'est exprimé sur ce dialogue et a donné son avis sur « l'enthousiasme » des Vésuliens. « Ils sont très constructifs avec un enthousiasme et une énergie exceptionnels. Ils ont la fierté d'être dans leur territoire et de défendre leurs spécialités artistiques, agricoles, sportives... ils m'ont témoigné tout ce qui était fait chez eux avec une énergie exceptionnelle, et ça, ça m'a frappé ! Le second point est qu'ils

n'ont pas demandé seulement des aides de l'État, mais aussi et surtout, d'être accompagnés positivement. Ils n'étaient pas dans la démarche de guichet, où l'on demande de l'argent mais dans une action de participation à la décision publique, et ensuite d'être soutenus pour qu'on leur facilite la tâche ».

Le Pass culture et son crédit de 500 euros pour chaque jeune de 18 ans sont en test dans cinq départements en France et pour rejoindre Vesoul, le ministre est venu en train TGV, puis en voiture.

Lors de la cérémonie des vœux aux professionnels de la culture le 31 janvier, il avait déclaré : « A tous ceux qui pensent que, dans le contexte actuel, la culture n'est pas un sujet, pas une priorité, je veux répondre par une phrase ». Cette phrase, c'est celle qu'adressait Freud à Einstein, en 1932, dans la correspondance qu'ils entretenaient. Il lui écrivait : « Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre. »



Franck Riester a évoqué « l'enthousiasme » des Vésuliens.

Le ministre l'a complété en y ajoutant : « Contre les conflits. Contre les tensions. Contre l'incompréhension. En faisant vivre des expériences communes à des femmes et des hommes qui pensent s'opposer en tout et sur tout, en suscitant chez eux des émotions partagées, les œuvres et les artistes rassemblent, rapprochent, apaisent. La culture

peut renouer le lien qui s'est défait. Réparer ce qui a été abîmé. Reconstruire ce qui nous semble brisé. Voilà pourquoi la culture a toute sa place dans le grand débat voulu par le Président de la République. »

ETIENNE COLIN

La santé, poumon du territoire

À l'occasion d'un Educ'tour proposé par les Pays Graylois et Vesoul Val de Saône, et l'ASEPT, une centaine d'étudiants de Besançon ont pu échanger avec les acteurs du territoire. Retour sur cette journée séduction.

On se souvient d'une opération séduction, en octobre dernier, qui avait mené un petit groupe de Hollandais, notamment des professionnels de santé, sur notre bassin de vie, invités par les Pays Graylois, Vesoul Val de Saône et Vosges Saônoises, sans oublier l'Agence régionale de santé (ARS). Un accueil aux petits oignons qui s'est décliné, mardi dernier, sous forme d'Educ'Tour, avec le Pays des Vosges Saônoises en renfort. Le cœur de cible cette fois-ci ? Des étudiants de Besançon. Ils étaient une centaine à se retrouver, issus de différentes filières. Infirmiers, kinésithé-

rapeutes, sages-femmes, assistants sociaux, orthophonistes, psychologues et médecins généralistes, pour la plupart en dernière année d'études. Pour les accueillir, entre autres, les chargées de mission santé des trois Pays, Amélie Ramaget (Graylois), Anne-Laure Rivière (Vesoul Val de Saône) et Émilie Lovy (Vosges Saônoises), mais également Françoise Annezo, infirmière et formatrice à l'Association française pour le développement de l'éducation thérapeutique (AFDET). C'est elle qui est à l'origine de ce séminaire interprofessionnel, créé en Bretagne voici 10 ans. Et qui a donné

naissance à son tour à ce fameux Educ'Tour. « Le principe est d'inciter et d'enseigner ce que sont la coordination et la coopération interprofessionnelle en rassemblant des étudiants de filières variées », explique-t-elle. Au travers de trois modules, ces derniers se sont retrouvés une première fois en octobre pour apprendre à se connaître. Le second rendez-vous, en décembre, leur a permis de réfléchir ensemble à des sujets en relation avec le soin et l'autonomie. C'était les retrouvailles, lundi, pour plancher sur un diagnostic de territoire, avant une présentation, le lendemain à Dampierre-sur-Salon pour une partie, et à Jussey pour une autre, d'un travail commun. Répartis en huit groupes, les étudiants avaient imaginé des projets de santé

« Apprendre à se connaître et se reconnaître »



Les étudiants de Besançon dans un même élan à la fin de cette riche journée.

médicaux sociaux qui pourraient être installés sur le secteur. Des soins qui ont été jugés par un comité des sages composé, à Dampierre, du maire et médecin généraliste à la retraite Jean-Pierre Maupin, du docteur chanitois Philippe Moreno, de Nadia Guilou et Virginie Girardet, représentantes de la CPAM, de Didier Menu, médecin-conseil à Gray, et de Pierre Gorcy, directeur départemental de l'ARS. L'occasion, au préalable, pour le maire, de présenter la commune, notamment la Tour Brisard visitée par les étudiants à leur arrivée, et le centre de santé, aujourd'hui restauré, et qui accueille 11 professionnels, dont des médecins employés par l'association Cap'Futur.

Cap ensuite pour l'ensemble des étudiants à la salle Saôneexpo, à Port-sur-Saône. Là où les attendaient des professionnels du secteur de tous horizons, à l'image d'Isabelle Caramelle, assistante sociale aux collèges Romé-de-l'Isle et Delaunay, à Gray. « C'est intéressant d'avoir ce clivage entre professions, on

est tous amené à travailler ensemble un jour ou l'autre pendant notre carrière ». Parmi eux également, Bernard Litzler, médecin généraliste de Corre, à la retraite depuis un an, lui-même en quête de remplaçants. « Les jeunes ne veulent plus travailler seuls, ils veulent surtout se regrouper en maisons de santé », constate-t-il.

Autour de ces tables rondes où se mêlaient étudiants et professionnels, on retrouvait également des partenaires essentiels qui ont pu guider les futurs spécialistes de la santé dans leur installation. Avec un volet prévention pour l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé (IREPS) et l'Association de santé, d'éducation et de prévention des territoires (ASEPT), un autre médico-social pour l'Association du réseau de santé de proximité et d'appui (ARESPA), la Maia et l'AHBFC, la partie projets pour l'ARS, le GH70, Cap'Futur et l'ADMR, et enfin le volet accompagnement pour la CPAM et la MSA. « C'était une journée très inté-

ressante, même si on ne sait pas encore où on s'installera à l'issue de nos études », confiaient Léa Bailly, future sage-femme, et Anna Li-Marchetti, étudiante en kinésithérapie, « en tout cas, cela nous a permis de faire de belles rencontres, la preuve, on ne se connaissait pas au début de la journée ».

« Les étudiants se sont surtout interrogés sur les modes d'exercice possibles entre le libéral, la manière de se faire accompagner pour s'installer, les types de soins exercés en milieu rural », a souligné Clément Prévitali, directeur de l'Association de santé, d'éducation et de prévention des territoires (ASEPT). Et de conclure : « on sait très bien que pour une journée comme celle-là, les installations des futurs professionnels ne vont pas se faire du jour au lendemain, les retombées seront peut-être à long terme... mais c'est pour cela que c'est important d'être présent pour montrer notre savoir-faire ».

SOPHIE OVIGNE (CLP)



Des échanges parmi d'autres sur les stands.